

AURORE N°8- Aurore et son corps - 55 à 61-p7-

Auteur robert FAURD - Philosophe de la vie et de la Liberté

- Je ne vais pas te donner d'exemple, ni de conseils péremptaires. Seulement une idée pour comprendre les choses de la vie. Je pense que comme la plupart des gens tu n'as jamais écouté ton corps. Soit à son écoute, il sait des choses qui viennent d'il y a longtemps. Nos savants (ceux qui devraient savoir) commencent à penser qu'une mémoire cellulaire existe. Ce qui était une évidence pour beaucoup, ils ont fini par l'admettre, mais ils en font une découverte. On a voulu faire croire au peuple que l'inné n'existait pas, que seul l'acquis était réel. Les gens qui disaient cela avaient un capital inné important et parlaient de l'acquis avec leur inné. Ils ont enseigné leur inné-acquis (on ne peut pas transmettre l'inné) à des peuples qui maintenant croient savoir et ne sont que des machines à répéter. Mieux un homme sait répéter, plus il a de diplômes et plus il aura de pouvoir pour encrer des idées fausses à des oreilles qui verront en lui ses diplômes et les leurs futurs.

- Je ne comprends pas bien.

- C'est simple pourtant. Un enfant né avec un don ou l'inné du musicien, ce sont deux mots pour dire la même chose. Sans travailler la musique chante en lui, il pourra même jouer de divers instruments, s'il travaille le don qu'il a en lui il deviendra musicien. En travaillant dix fois plus, un enfant non doué pourra être transformé en machine à musique, mais pas en musicien. Le don c'est la mémoire de nos aïeux, nous sommes fabriqués avec leurs cellules, nous n'en avons pas fabriqué ou inventé de nouvelles. Rien ne se perd, rien ne se crée, tout est créé. Nous sommes dans un monde biologiquement fini. La preuve en est donné par les laboratoires de recherche médical. Leur but n'est pas d'inventer un médicament nouveau mais de voler aux sorciers, aux guérisseurs et aux végétaux ou à leurs parasites leurs secrets, pour faire des médicaments de synthèse qui seront des poisons car dans la plante il y a le poison et son antidote. Dans le médicament de synthèse il n'y a que le poison. Il ne faut pas oublier que ~~deux~~^{un} malades sur dix qui sont dans les hôpitaux y sont par suite de dérèglement ou d'empoisonnement causés par les médicaments.

Pour revenir à ton corps, je pense que tu ne lui parles certainement jamais, mais que tu l'obliges à obéir sans rouspéter. Ton corps est ton esclave docile, mais ton esclave. Si tu veux être heureuse dans la vie apprends à le rendre heureux à ne pas lui refuser ce qui lui fait plaisir. Mais, tu n'as pas à lui obéir et à céder à ses caprices. C'est toi qui a la conscience.....

- Donne des exemples ?

- Tu as très chaud, mais vraiment très chaud, tu passes au bord d'une rivière à l'eau glacée. Ton corps veut aller dans l'eau

56-2

pour se rafraichir. Si tu lui obéis, tu risques hydrocution donc la mort. Tu mets ton véto car tu es responsable et comptable de ton corps. C'est la même, chose pour la cigarette, l'alcool ou la drogue. Autre exemple : tu es dans une soirée, un garçon te fait danser, il veut t'embrasser et te caresser, c'est sans danger pour ton corps à la condition de fixer des limites. Tu le laisses faire et même tu participes au jeu. C'est bon pour ton corps au présent, et ce sera peut être un bon souvenir pour l'avenir.

- Alors là ! Il faudrait qu'il existe ce partenaire. Le peu de gars que j'ai connu. Ils sont sourds, aveugles et ont leurs mains dans des mitaines et leur phrase est toujours la même "laisse toi faire". Ils ne disent même pas quoi. Ils devraient dire : "laisse faire mes mitaines" et en même temps, ils me bavent dans le cou..

- Veux-tu partir à zéro et laisser mes mitaines enlever le bout de chiffon qui est sur ta poitrine ? D'ailleurs, je n'ai encore jamais admiré dans un musée, un buste de femme en soutien-gorge.

-Et si je dis, non !

- Ca ne sera pas grave pour moi. On peut bien passer devant un musée sans y entrer. Pour toi, ce n'est pas pareil, tu as été conçue pour être admirée et si personne ne le fait, ta beauté ne sert à rien. Aujourd'hui tu peux avoir un admirateur. Une femme magnifique qui est seule dans son château, c'est comme une parure de diamants enfermée dans un coffre. Ca n'a pas d'existence, ça ne sert à rien. C'est moins que la pierre avec laquelle on a construit une maison et moins que la plus innocente et vilaine bergère qui rit en se baignant nue dans un ruisseau. Pour être et se sentir femme, il faut se faire admirer.

- Admirer, ne veut pas dire toucher, d'accord ?

- Je comprends, il faut donc que mes mains soient aussi agiles que celles des pickpockets. Il faut que je pose mes mitaines, pour que tu ne sentes pas mes doigts.

Il s'était mis face à Aurore et glissant ses mains derrière son dos, il avait avec adresse débloqué le soutien-gorge. Ses mains étaient remontées lentement en suivant les rubans des épaules, effleurant à peine la peau il avait ramené le tout sur les bras et maintenant il tirait vers lui le petit tas de dentelles blanches. La poitrine arrogante était dressée face à lui. Mais ses yeux étaient dans les yeux d'Aurore et essayait d'analyser ce que son regard pouvait exprimer. Ils ne disaient rien, ni l'un ni l'autre. Ils dépassaient le temps et leur propre eux même, pour se fondre dans le miroir de l'autre. Elle avait mis ses bras en avant, il avait tiré ce cache-beauté et l'avait lancé sur une branche qui était à sa portée. Il s'était

reculé en se saisissant du bout des doigts d'Aurore ^{3.57}, avait lentement quitté son regard et plissant les yeux comme un connaisseur, il avait détaillé son magnifique buste.

- Tu es très belle. Comme il aurait été dommage que je ne puisse pas tout simplement te regarder.

En réponse, elle s'était de suite recouverte la poitrine avec ses mains et dit :

- Tu me gênes. Tes yeux ne sont pas ceux d'un visiteur de musée. Ils n'ont pas la froideur du spécialiste. Ils sont chaud, ils me brûlent.

Pour toute réponse, il avait posé ses mains sur les poignets de d'Aurore et avait écarté ses bras, dévoilant à nouveau les deux pommes posées sur sa poitrine signe indiscutable de sa féminité.

- Comme tu es belle, c'était vraiment un crime de ne pas me faire admirer la perfection que tu représentes. Une statue vivante, que c'est beau une femme, que c'est beau.

- Pourquoi tu dis une femme ~~plu~~ Et pas Aurore ?

- Parce que à l'instant tu représentes la beauté féminine, tu es loin de la fourmie que tu es sur la terre. Tu es la femme, tu représentes ton sexe. Lorsque je dis "tu es belle" je le pense et c'est vrai. Lorsque je dis en te regardant "que c'est beau une femme" tu reçois un compliment multiplié par des millions. Tu es la déléguée des femmes, dans ce lieu perdu sur la terre.

- Arrête, arrête, tu me gênes deux fois, une fois avec ton regard et une autre fois avec tes compliments.

- Je t'ai choquée, alors je disparaiss de ta vue et je deviens l'ombre de ton ombre.

- Mais non ! Et tu le sais bien. Mais tout est tellement surprenant. Qui aurait pu prédire ce matin que j'allais te montrer ma poitrine ?

- Si ! Toi tu le savais. Tu savais bien qu'un jour tu montrerais ta poitrine, tu savais bien que tu n'allais pas garder ce trésor pour toi seule. Le jour compte peu, que ce soit un dimanche ou un jeudi, ce qui compte c'est qu'un jour, parce que c'était écrit, tu as fait ce qui était écrit.

- Tu ne vas pas me dire que ce matin, j'ai pensé : "c'est aujourd'hui que je dévoile mes seins à un homme et que cet homme c'était toi".

- Tu le savais peut être, mais en fait ce matin était-il comme tous les matins ? Tous les matins, tu pouvais penser "un jour, peut-être aujourd'hui, je montrerai mon corps à un homme..."

- Peut-être, mais je ne voyais pas les choses comme ça.

- Comment tu les voyais ?

- Je pensais qu'un jour, les yeux d'un garçon rencontreraient les miens et que je penserai "c'est lui...". Ensuite, lorsqu'on aurait pris le temps de se connaître et que j'aurais été certaine de ses sentiments, je lui aurais dévoilé mon corps dans une petite chambre de bonne.

- C'est très romantique, mais les choses n'arrivent pas comme on les a revê. En premier, il faut trouver le garçon et tu peux passer ta vie à attendre le regard attendu. En second, il ne faut pas se lancer dans ce qui peut être dangereux. Les proxénètes font leur proie de filles qui sont à la recherche d'un regard. Ces gens ont un don, ils phagocytent les femmes et prennent toute leur volonté.

- Tu n'es pas encourageant !

- Je suis seulement réaliste. Tu ne sais pas qui est choisi pour être le premier. Alors laisse aller et contente toi de constater. Certaines choses se font sans réfléchir, elles se font parce que c'est écrit et c'est tout. Refuser son destin, c'est bousculer un plan harmonieux, c'est aller à contre courant. La visite du musée est terminée mademoiselle, nous allons revenir sur terre et manger.

Pendant qu'il posait sur la mousse qui avait poussé sous un bosquet de jeunes sapins une feuille de plastique et par dessus une couverture légère qu'il avait sorti de son sac et avait étendu par terre, elle avait enfilé son pull.

- Tu es homme de précaution.

- C'est une vieille habitude, je ne fais jamais une balade sans ma couverture. Je peux compter sur elle en cas de pépin. Une fois je me suis perdu et j'ai passé la nuit à la belle étoile, heureusement que je l'avais. Elle n'est pas lourde et bien pratique. Avec un bout de plastique par dessus ou par dessous, elle est totalement imperméable et très confortable.

Le repas fut vite expédié. Une fois le matériel rangé, ils s'étaient allongés et rêvaient en regardant les nuages se faire la course dans le ciel bleu gris de l'été. De curieux batonnets reliés par des petits ronds semblaient danser devant leurs yeux et disparaître pour laisser la place à d'autres formes. Elle était allongée sur la couverture, sa poitrine arrogante dressée face au ciel gonflait son pull. Elle avait fermé les

yeux et ses lèvres comme illustrant un rêve esquissaient un sourire.

Lui, s'était tourné sur le côté et appuyé sur un coude, il l'avait longuement regardait et avait fini par dire :

- J'aurai aimé être le Bon-Dieu, pas le méchant-Dieu bien sûr et créer mon chef d'oeuvre : la femme. J'aurai aimé la penser, ensuite la dessiner, la modeler, lui donner la vie ensuite, mais elle existe déjà.

- Je ne pensais pas qu'un petit obstacle comme celui du déjà créé pouvait arrêter celui que tu aurais aimé être.

- Tu te moques, tu sais et je sais que je ne suis rien, une fourmie dans l'univers, pas plus.

- Je ne te crois pas, à l'instant tu es Dieu, tu possèdes tous les pouvoirs, mais ta foi est faible et tu as peur de la tâche dont tu es chargé.

- Ho, là, là ! Voila que je vais recevoir une leçon de courage.

- Non pas de leçon ! Mais tes paroles de tout à l'heure ont eu une résonance en moi. Elles étaient tellement simples qu'elles étaient incompréhensibles sur le moment, mais je crois les avoir assimilées maintenant. En synthèse : nous avons un destin, une route, et parfois un chemin ou un sentier à suivre dans notre vie. Il faut savoir suivre le bon et le destin s'accompli.

- Tu voudrais donc que je crée le déjà créé ?

- C'est bien toi qui viens de dire : " j'aurai aimé dessiner, modeler, donner la vie à la femme", avant tu avais dit : "tu es la délégué des femmes, tu es toutes les femmes". Personne ne t'empêche de plagier, tu le sais bien on invente rien sur cette terre, tout n'est que redécouverte et ces redécouvertes viennent à leur temps. Même Léonard de Vinci a plagié Dieu en peignant la Joconde, ce n'était tout de même pas lui qui avait créé le modèle.

Il n'avait pas répondu, mais seulement murmuré : "dessiner, modeler, donner la vie en libérant l'énergie, pourquoi pas... Puis se décidant :

- Tu as raison, j'étais entré moi aussi dans le système du conditionnement des êtres humains. Je pensais comme un homme au lieu de penser comme un être capable de création, un être qui détient une parcelle de Dieu en lui. La bible dit : "Dieu a créé l'homme à son image", c'est net, sans bavure et non contesté. Tu m'as remis sur le bon chemin, alors que je m'égarais, mais c'est tellement facile.

- Je t'ai choquée, alors je disparaissais de ta vue et je deviens l'ombre de ton ombre.

- Mais non ! Et tu le sais bien. Mais tout est tellement surprenant. J'ai l'impression que tu m'entraîne dans un autre univers. Je suis en train de perdre mes marques.

- Bon ! On arrête. Assied toi, il faut se reposer un peu.

Elle était allongée sur la couverture, la poitrine arrogante dressée face au ciel. Il ne savait pas si c'était pour le provoquer ou pour montrer qu'elle avait confiance en lui.

Il s'était tourné sur le côté et appuyé sur un coude, il la regardait. Sa main doucement, s'est aventurée vers les deux globes tentateurs et du bout des doigts il a commencé de les effleurer. Elle n'a pas dit mot ni fait un geste pour le chasser.

Il s'est enhardi et ses caresses sont devenues plus enveloppantes, elle a bougé et dit :

- Pourquoi tu fais ça ?

- Je ne sais pas, j'ai envie et j'aimerais te faire plaisir. Te donner du plaisir, en quelque sorte concrétiser mes compliments. Tes seins sont très beaux et tu le sais. Le fait que je les admire donne une valeur à leur existence. C'est mental et le mental peut mentir. Alors si je peux montrer mon admiration par des gestes, je concrétise mes dires. Je peux dire mes yeux voient la beauté pure, je dis pure dans le sens du naturel, de l'évident, du beau parfait, de l'oeuvre d'art au sommet de la perfection. Mes mains doivent faire passer un message, un message dans ton corps, elles doivent le faire vibrer au rythme de la vie. Tes seins, ce n'est pas seulement une forme agréable, une peau d'une douceur infinie, c'est aussi le siège d'une énergie, cette énergie c'est la vie et la vie c'est être. Depuis un certain temps tu as deux globes sur la poitrine, il est temps de leur donner vie. De pouvoir dire qu'ils ne sont pas là seulement pour faire beau, mais pour te faire du bien. J'aimerais que tu leur redonnes la liberté, quitte ton pull.

- Non ! Toi ! Moi, je suis une statue, un objet.

- Oui tu es un bloc de glaise. Je vais te créer. Tu es matière informe, je vais créer l'utile et donner vie à l'enveloppe qui t'abrite. Je vais te dessiner, te modeler, je vais te peindre. Je vais libérer l'énergie qui est en toi. Je vais la mettre à ton service. Je vais, je vais, créer une femme, je vais créer la vraie Aurore celle qui sera, celle qui doit être.

En disant ces paroles, il lui avait retiré son pull et s'était replacé à son côté le coude par terre et la tête appuyée sur sa main.

- Je te trouve de plus en plus belle. Tu me fais un grand honneur de me laisser te contempler. Je suis au paradis, le soleil brille, l'air est doux, la nature éternelle nous entoure et tu es là, toi Aurore, entité féminine merveilleuse. Qu'ai-je fais pour mériter tout cela. Tout est tellement parfait que je ne m'en sens pas digne.

- Je ne te pensais pas aussi humble et sincère. Ce que tu dis, je n'aurais pas pu l'exprimer, mais je pense comme toi, le bonheur parfait cela existe.

Sur qu'il savait ce qu'il fallait faire. Il progressait lentement, par petites touches, il dégagait le ventre et les fesses de leur gaine de tissus et enlevait le tout. Bientôt elle fut nue.

- Tu es belle de partout, tu sais. Que de beauté concentrée dans un corps de femme. Comment ne pas croire, à un génial créateur en te contemplant.

Sa tête s'était posée sur le ventre plat de Aurore sa bouche au dessus de son sexe d'où un parfum de femme s'élevait jusqu'à ses narines. Il aurait pu en parler de ce parfum, du corps de la femme en plus de la vue, du touché, sourdait l'odeur subtil qui anéantissait toute résistance hormis sa virilité chez l'homme et le rendait sans défense.

Changeant de position, il avait posé ses lèvres sur le pubis de Aurore et délicatement sa langue jouait avec sa toison d'or.

Elle était au supplice, c'était « tentante », il la savait vaincue mais faisait comme s'il ne voulait pas l'effaroucher et encore plus la rendre à sa merci. Elle aurait voulu écarter les cuisses et écraser sa bouche sur sa fente, mais la force lui manquait et inerte comme une proie anesthésiée par une guêpe, elle sentait vivre son corps, détaché pour la première fois de sa volonté. R. F. H. V. R. D.

